

PèlerINfo

La lettre d'information du requin pèlerin

2017, un cas particulier ! Les requins pèlerins semblent cette année préférer le sud de la France à nos côtes bretonnes. Pour quelles raisons ? Le mystère reste entier !

Dans ce numéro, nous explorerons également une problématique grandissante pour la faune marine : la pollution des océans par les déchets plastiques. Et si les échouages de requins pèlerins y étaient liés ?



N°11 juin 2017

Une année particulière en Méditerranée

Plus d'une vingtaine de signalements ont été reportés en Méditerranée depuis le début du mois d'avril et notamment dans l'ouest du Golfe du Lion. Pour comparaison, seules trois observations par an avaient été comptabilisées en 2015 et 2016. Les trois quarts des observations se sont produites en avril entre Port-Camargue et Cerbère. Seuls deux requins se sont aventurés plus à l'est, aux alentours de Toulon. Le dernier en date est même rentré dans le port des Embiez, le 8 juin.

Il est également intéressant de noter la présence de six groupes composés de deux à quatre individus. Nous attendons encore des retours d'informations pour ce secteur et la saison n'est peut-être pas finie !

Les raisons de cette présence exceptionnelle demeurent incertaines mais sont probablement liées à des conditions environnementales particulières cette année. Ces géants mystérieux n'ont pas fini de nous étonner !



Requin pèlerin observé le 8 avril 2017 au large de Canet en Roussillon (66) par l'association BREACH

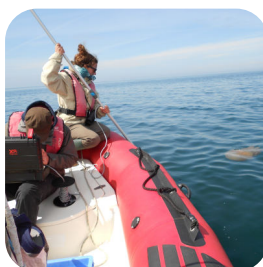


Requin pèlerin femelle de 6 mètres échoué le 8 mai 2017 sur la plage de Barcarès (66)

Campagne de terrain

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas... Malgré les quelques signalements de requins pèlerins dans le Finistère sud, l'équipe n'a pas encore eu la chance d'en croiser, mais l'été va peut-être nous réserver de bonnes surprises !

De belles observations ont tout de même été faites lors des dix sorties réalisées : dauphins communs, poissons lune, phoques gris et de nombreuses espèces d'oiseaux !



Quelques photos de la campagne de cette année : (1) Puffin des Baléares (2) Dauphin commun à bec court (3) l'équipe réalisant une observation sous marine d'une méduse (*Rhizostoma pulmo*) (4) Phoque gris

En bref ...

Financement participatif

Grâce à la générosité de 59 donateurs, 4 285 € ont été collectés pour les campagnes de terrain PELARGOS 2017 et 2018. MERCI : les anonymes, Alex A., Association Francophone des Soigneurs Animaliers, Christophe B., Florian B., Société Floris Milendall, Anne B., Yannick C., Catherine D., Solange D., Denise D., Mickael D., Thierry D., Françoise E., Françoise G., Sophie G., Benjamin G., Karen H., Antoine J., Tilia K., Sylvie L., Corinne L. C., Ronan L. T., Justine L. V., Christophe L., Agnès L., Thomas L., Cédric M. Romain M., Yoram M., Véronique P. T., Frédéric P., Michèle P., Christian P., Gwennael P., Sylvie Q., Frédérique R., Jean-Pierre R., Cécile R., Guillaume R., Bruno S., Manon S., Laurent S., Robert S., Carmen T., Aurore T., Boris V., Lilita V., Brigitte W.

Échouages et captures accidentelles

Depuis le début de l'année, quatre échouages ont été signalés : un en Manche, un en Méditerranée et deux sur la côte atlantique.

Trois requins ont également été capturés accidentellement, deux en Méditerranée, dont un a pu être relâché vivant, et un en Atlantique. Tous ces événements ont eu lieu entre mi-avril et mi-mai, en plein cœur de la saison d'observations (hormis le premier échouage datant de début janvier).

Un océan de plastiques ...

Ou comment une particule de plastique peut impacter un géant !

Le plastique toxique, mais pourquoi ?

On évalue à 6,4 millions de tonnes la quantité de débris jetés à l'eau chaque année, dont 80 % sont constitués de plastique. Pouvant persister des centaines, voire des milliers d'années dans l'environnement, il est estimé que l'océan comptera plus de plastiques que de poissons d'ici 2050 ! À l'état de gros débris, le plastique peut, s'il est ingéré accidentellement, entraîner l'étouffement. C'est un problème bien connu chez les tortues marines [Bugoni *et al.*, 2001] mais qui peut concerner plus de 250 espèces marines [Laist, 1997]. Cependant, c'est finalement à l'état de microplastique (<5 mm) qu'il s'avère le plus dangereux, pouvant être avalé par tous les organismes, du plancton à la baleine [Wright *et al.*, 2013].



*Les plastiques sont partout
(raie manta, Australie)*

Des additifs chimiques aux noms barbares, tels que les phtalates ou le bisphénol A, sont ajoutés dans le plastique pour lui apporter certaines propriétés (souplesse, transparence, etc.). La communauté scientifique s'accorde sur le fait que ces produits sont dangereux bien que le principal problème vienne d'ailleurs. Une fois lâchés en mer, les débris plastiques vont capter en plus des polluants organiques persistants (POP), molécules contenues par exemple dans les pesticides et peu solubles dans l'eau. Ces dernières ont la particularité de s'accumuler dans les tissus adipeux des organismes vivants, provoquant des effets toxiques à long terme [Giesy & Kannan, 1998 ; Kannan, 1992 ; Serrano *et al.*, 2000].

Les élasmobranches ne sont pas épargnés !

L'accumulation des phtalates dans les muscles et des POP dans le foie a été prouvée chez le requin du Groenland, le requin peau bleue ou encore le requin bordé. La concentration de ces composés chimiques dans leurs tissus est d'autant plus importante que ces espèces se situent au sommet de la chaîne alimentaire et se nourrissent d'organismes ayant eux-mêmes déjà accumulé de nombreuses toxines. Les chercheurs ont ainsi mis en évidence de nombreux effets négatifs de ces polluants : ralentissement de la croissance, diminution de la fertilité, perturbations endocriniennes, etc. [Gelsleichter *et al.*, 2006 ; Romeo *et al.*, 2015 ; Storelli *et al.*, 2005 ; Wright *et al.*, 2013].

Le saviez-vous ?

Les élasmobranches ne possèdent pas de vessie natatoire, pour compenser, leur foie est bien plus imposant que chez les autres espèces de poissons. Par exemple, chez le requin peau bleue, il représente 25% de son poids !



*Les déchets plastiques retrouvés
dans l'estomac d'un requin pèlerin
femelle de 4 mètres échoué à
Loctudy (29) le 27 avril 2014*

Chez les espèces filtreuses, le problème se pose en raison de la grande quantité de déchets qu'elles ingèrent. Le requin pèlerin peut, par exemple, avaler jusqu'à 13 000 particules de plastique par jour [Fossi *et al.*, 2014]. L'équipe de l'APECS, en collaboration avec le MNHN de Concarneau, a également pu constater la présence de nombreux morceaux de plastiques dans l'estomac des requins échoués et disséqués.

L'intoxication par le plastique et ses polluants a en effet déjà été identifiée comme l'une des principales causes d'échouages chez les grands dauphins et les dauphins de Risso en Méditerranée [Consolini *et al.*, 1995]. On peut donc se demander si ces déchets ne seraient pas aussi impliqués dans les cas d'échouages de requins pèlerins.

Cette problématique constitue ainsi un enjeu majeur pour la préservation des espèces marines et un vaste sujet de recherches à explorer dans le cas des grands planctonophages. L'APECS dispose, par ailleurs, d'échantillons actuellement en attente d'analyses faute de moyen, ces dernières étant particulièrement coûteuses.

Adoptons la bonne attitude !

À notre échelle, pour préserver notre biodiversité adoptons une attitude responsable face à nos déchets. Trions les, ne les jetons pas n'importe où, privilégions les sacs réutilisables. Et si nous voyons des déchets le long des plages ou flotter sur l'eau, n'hésitons pas à les ramasser, la nature nous en remerciera !